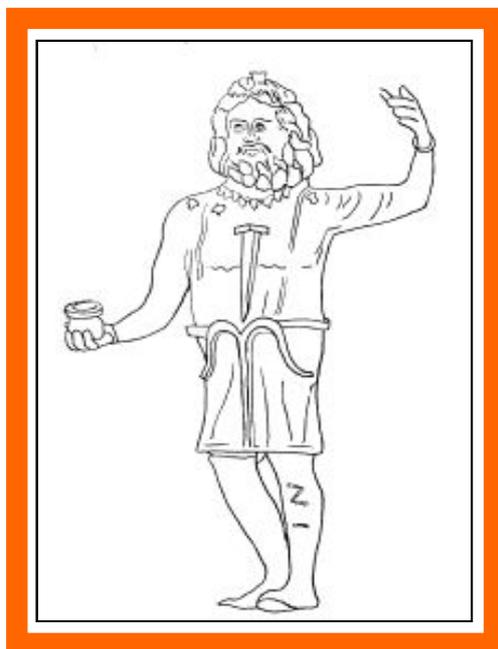


L'IRMINSUL

Suite # 2



1

“L'IRMINSUL, CLOU DE L'UNIVERS”

Étymologie : de l'indo-européen **Klew*, “fermer, barre, clé, cheville”; latin *clavus* et grec *glyphe* ; ancien français *claveüre* “serrure”; français clavicule, clavecin, clore, exclure, cloître, clavier ; allemand *schlüssel* “clé”, *schloss* “château” (fermé, clos).

Cupule* pourrait aussi être rapprochée de cheville et de clou, ce qui éclairerait d'un jour nouveau ces autels préhistoriques et supposerait la présence d'un gnomon, d'un mégalithe proche – quoique l'étymologie* classique fasse venir ce mot du latin coupe – (cf. aussi l'art. Astrologie* nordique).

D'autre part, le mot norois *Nágli* “ongle, griffe, clou” est composé de *ná* “mort” et de *gli* “clou”, mais aussi “glyphe, signe qu'on fait avec l'ongle” (en glissant)...

Clou ou ongle ? Ce clou possède donc, dans les langues indo-européennes, une racine qui se retrouve dans “clou” et dans “ongle” et qui est commune aux deux concepts, ce qui a pu sembler inexplicable.

Mais, précédant ce rapprochement linguistique certain, nous pouvons peut-être l'expliquer en nous référant à la situation d'émergence culturelle de l'ancêtre préhistorique : les premiers outils de cet *homo sapiens* étant ses ongles *nagl*, comme les premières armes de l'ours son commensal/totem sont ses griffes (*na*)*gl*,

¹ Ce **Dis Pater**, “Père des Dieux”, de Visp en Suisse est des plus significatifs ! Avez-vous remarqué que les deux symboles de sa tunique forment un Irminsul lorsqu'ils sont encadrés. Tenait-il un long maillet pour compléter son petit pot de “verse-eau”, à l'instar de Succelos ?...

les premiers poinçons, clous, ou chevilles de hache², en bois, en os, en silex, fabriqués dans la steppe ou au bord de l'abri sous roche sur les rives du Grand Marais auraient été appelés tout simplement (*na*)*gl* eux aussi : ne dit-on pas toujours “rogner les ongles” à quelqu'un pour signifier qu'on a restreint les possibilités d'action de cet *Homo Faber*, ses possibilités de “faire”, en cette période où le petit outillage manuel commençait à être inventé ? Cette inaction obligée n'était-elle pas une condamnation à *mort* certaine ?

D'autre part, les blessures par griffes, épines, poinçons étaient, du fait du streptocoque omniprésent, bien souvent *mortelles* : ces deux remarques pourraient expliquer la construction du mot *na-gl* et son curieux rapport à la nef des morts que nous retrouverons dans notre article *Naglfar** certes, mais aussi dans nos divers folklores, tels les “noirauds” de Mai et, en remontant, dans le mot et l'idée de Noir !...

Mais qu'en est-il du clou ou des “fers sacrés” qui “fixent *certaines* lances sur leur manche”, ou du “clou du mariage” suisse ou encore de celui “planté *sur* la poutre mère” par les Romains, clou que leurs cousins... Germains plantaient *en haut* de “l'arbre sacré” (cf. Feu* nouveau), de même que nos paysans de France le faisait dans le tronc d'un chêne millénaire tandis que les Anglais en constellaient les linteaux de leurs portes ?

« On peut trouver dans toute l'Europe des *arbres**, des pieux et des structures de portes sacrés* dans lesquels des milliers de clous ont été plantés par des voyageurs de passage. Le tronc d'arbre appelé *Stock im Eisen* à Vienne, aujourd'hui protégé dans un caisson vitré au coin d'un bâtiment du XIX^{ème} siècle, en est un bel exemple. Au cours du temps il a accumulé tant de clous qu'il ne resta pratiquement plus le moindre espace de bois visible (...)

« De nombreux clous sont ainsi enfoncés dans le poteau de soutènement principal ou la structure de la porte de quantité d'auberges anciennes en Grande Bretagne, par exemple la Skirrid Inn, la plus vieille auberge du Pays de Galles, et la Cross Keus à Saffron Walden en Essex dont on dit qu'elle a été construite sur un arbre vivant. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès.



Snorri le Godi nous dit dans ses *Sagas islandaises* (trad. Régis Boyer) :

« Là, il fit élever un grand *temple**, et c'était une grande bâtisse (...) À l'intérieur se trouvaient les piliers du Haut-Siège” (*Önd vegi ssulur*)³, et des clous y étaient enfoncés : on les appelait “clous des dieux”. Là, à l'intérieur du temple, c'était un asile° *sacré**. Tout à fait au centre, il y avait un emplacement qui ressemblait au chœur⁴ de nos églises d'aujourd'hui. » (*ætt*, *octonaire*)

² **Hache** : sa *rune** est Dorn/ Thorn  qui signifie aussi “épine de malheur” et “furoncle”...

³ **Öndvegissulur** : le “Haut-Siège” appelé aussi *Hlidsjalf*, cf. N* in art. *Astro**. Remarquer la racine “*ssulur*” -> Thuler “l'initié” !

⁴ **Chœur** : ceci a été confirmé par les récentes découvertes archéologiques.

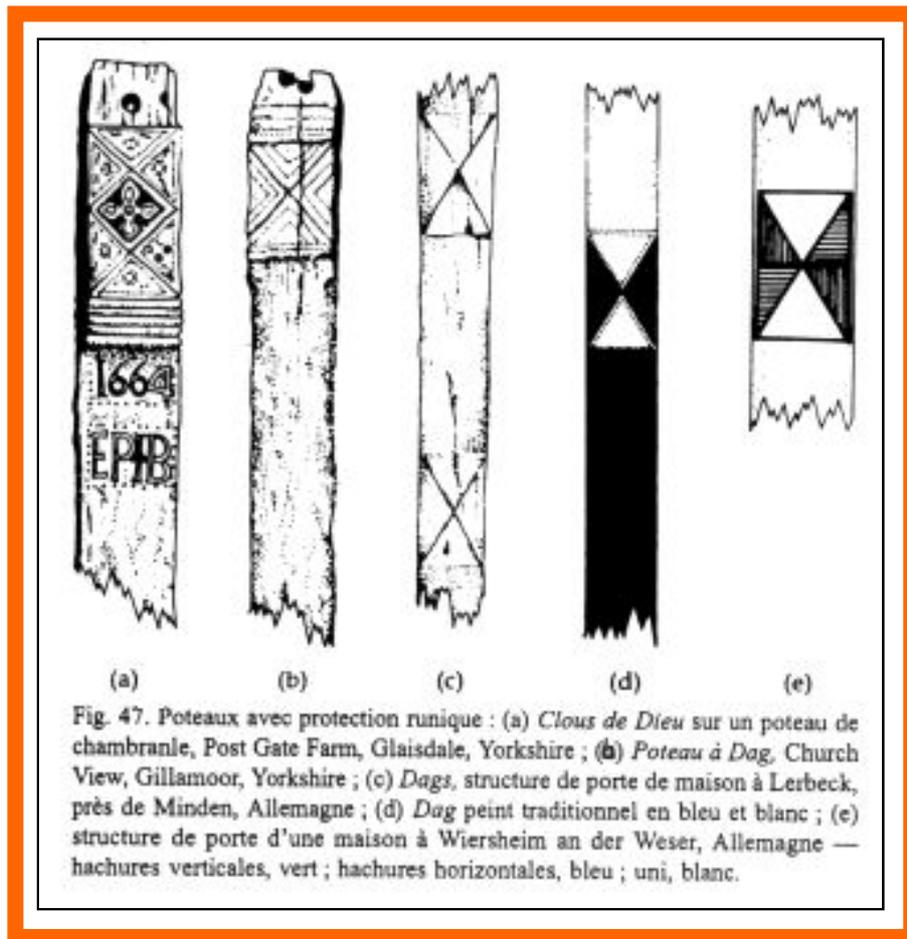


Illustration de Nigel Pennick, in *Magie du Nord, Pardès*.

On retrouve le clou dans l'expression noroise *Hjolgaddsringr* qui signifie l'*anneau* "du clou de la roue" et représente le cercle arctique ainsi que la forme de la fibule \emptyset : un Cercle de l'Année/ Ouroboros* figuré par la rune **jéra** ᚯ (au Solstice d'été).

Màj 9 janv. 04 : « L'indication, commune à tous les peuples indo-européens*, de l'étoile Polaire comme "**étoile guide**" se réfère à une très ancienne tradition : vieux norrois *leidarstjarna* (littéralement "étoile du chemin", de *leid* "chemin", anglo-saxon *ladsteorra*, anglais *loadstar*, *lodestar*, "étoile polaire", moyen bas-allemand *leiderstern*, hollandais *leidstar*, moyen haut-allemand *leitstern*, nouveau haut-allemand *Leitstern*. Dans le plus ancien danois on trouve aussi ici *leding*, moyen bas-allemand *leding*, anglo-saxon *Scipsteorre* (étoile des navires), plus vieil anglais *steering star*, "étoile du timonier". Après la découverte de la boussole [Irm8], le vieux norrois *leidarsteinn*, anglais *Loadstone*, *lodestone*, fut formé pour désigner "l'aimant".

Depuis les plus anciennes représentations de la rose des vents, des directions célestes de la boussole, le nord a toujours été représenté sous la forme de l'*iris* stylisé, qui déjà au Néolithique était le symbole de l'Arbre de Vie, et par de nouveaux [symboles*], comme le trèfle, comme indication de l'*axe céleste* méridional-septentrional, employé seulement pour le Nord.

De ces très anciennes traditions arctico-nordiques exposées ici, résulte une brève comparaison de l'importance de l'étoile Polaire chez les peuples circum-arctiques. Chez les Indiens Pawnee du Nebraska, "l'étoile qui ne bouge pas" est la principale étoile du ciel ; les Aztèques du Mexique la considéraient carrément comme plus haute

et plus puissante que le Soleil lui-même. Chez les Tchoutches, le dieu principal est celui de l'étoile Polaire, tout comme au sud de Babylone, l'étoile Polaire est le trône du dieu céleste suprême Anu.

Dans la poésie populaire islandaise elle s'appelle *veraldarnagli*, "aiguille du monde". Avec ceci il faut observer que l'indication "dieu du monde", "homme du monde", est une très ancienne dénomination nordico-atlantique du "fils de Dieu et de Dieu le père". Tandis que dans l'*Ynglinga Saga* (c.13), Freyr, originellement le nom du "fils de Dieu" de la période de Riete (série -p-, -f-, -b-), le "Seigneur", reçoit encore la désignation de *veraldar god*, on conserve encore en lapon la dénomination plus ancienne "de l'Age du renne", *veralden olma*, "homme du monde". Nous trouvons la même désignation de l'étoile polaire dans le finnois *taivaan sarana*, "ange du ciel" et *pohja nael*, "clou de la profondeur (du ciel)" ou "du nord" (*pohi*, "profondeur" et "nord"). De la même manière, chez les Lapons elle s'appelle *bohinavvle*, "clou du nord" : quand elle disparaît, le ciel tombe, une conception qui s'est transmise aussi aux Celtes. Les Samoyèdes de la région de Turuchansk l'appellent "clou du ciel", "autour duquel tourne le monde entier" (d'après Tretjakov). Les Korjaks l'appellent, comme les Tchoutches, "étoile du clou".

Là où est le "clou du monde", on trouve la cime du tronc de "l'arbre du monde", de la "colonne du monde", qui est donc "tournée vers le nord" : le clou du monde rattache la cime de l'"arbre des mondes", de la "colonne du monde", au ciel, en tant qu'axe du ciel. Les Lapons scandinaves appelaient l'étoile Polaire *veralden tsuold*, "colonne du monde", les Lapons russes *alme-tsuolda*, "colonne du ciel", où *alme* est identique à *olma*, nom du dieu suprême, *veralden olma*, "homme des mondes", "dieu des mondes".

Le "clou du monde" (*veraldarnagli*) au sommet de la "colonne des mondes" (*veralden tsuold*), du symbole sacré du dieu suprême, de l'"homme des mondes" (*veralden olma*), fut vu et décrit par Knud Leems comme une "colonne du monde" lapone, d'après Porsenger . Comme chez les Ostjaks, c'était **une poutre quadrangulaire, au sommet de laquelle se trouvait une pointe de fer, le *veraldarnagli***. La "colonne du monde" se situait entre les "deux montagnes", symboles du solstice d'hiver et de la division de l'année. (...)

Dans l'Antiquité moyenne orientale : après l'inondation de la Mer Noire vers 4.500 AEC (cf. notre art. Déluges*) et la Grande Errance des peuples "indo-européens*" qui s'ensuivit, ces transfuges en se fixant dans leurs nouveaux pays ont *commémoré* la remise en Ordre du Cosmos par une cérémonie royale ou sacerdotale par la plantation d'une cheville comme, par exemple, dans le rite royal de **Sumer**⁵.

Mais on pourrait aussi bien écrire « ils ont voulu aider le cosmos à fixer son nouvel axe par une cheville » si nous nous adonnions à l'idée assez répandue qu'il s'agissait là d'un simple "rite* de magie* sympathique" :

⁵ **Sumer** : Maj du 2 déc. 03 proposée par <fdes1@hotmail.com>, vu sur le livre de Vinci "Eden " « Mr. Giuliano Bruni de Livourne note qu'en sanscrit " Sumeru " indique le pôle arctique (Monier-William, Sanskrit-English Dictionary). Il est aussi remarquable que le Kojiki, un livre sacré shinto, appelle *Sumera* les premiers empereurs du Japon (de plus, il relate un grand nombre de mythes similaires aux mythes classiques non seulement dans les événements, mais aussi dans les noms : par exemple, le Inaihi japonais connaît une série de vicissitudes parallèles à celles du Inachus grec ; en outre, Inaihi et Inachus ont deux parents ayant presque le même nom, Mikenu et Mycene, qui sont respectivement le frère du premier et la fille du dernier). »



L'Arbre du Monde du palais du roi Ashurnasirpal, -883/859 Nimrud-Irak

« L'ordonnance du ciel fascinera longtemps les **Mésopotamiens** au point qu'ils essaieront en construisant leurs temples* et leurs villes d'en reproduire les courbes, les cycles et la course ordonnée de ses astres. Aussi ne nous étonnons pas de voir qu'au moment où l'homme se sédentarise pour créer et organiser les premières communautés*, il ait été tant frappé par l'ordre et par l'efficacité du monde du ciel et de la terre, au point d'*imaginer*⁶ *l'histoire de cet univers comme une lutte contre le chaos, la naissance difficile d'un ordre que les dieux* ont conquis et établis pour eux d'abord, et pour lui ensuite...*

« Ainsi la roue, le cuivre, la céramique, l'irrigation, l'écriture*, le char, tous ces acquis essentiels se transmettront et s'enrichiront à travers⁷ *les naufrages de Suse, d'Ur, de Nippour et de Babylone*. Et aussi le culte des dieux*, les temples* élevés *par les Sumériens*, ces curieuses *tours* à sept étages qu'ils dressaient vers le ciel en

⁶ **Imaginer** : Pour ma part, je pense qu'il s'agit essentiellement de rites* de commémoration !...

⁷ **À travers** : il s'agit là d'une vue classique "orientalisante" (*ex oriente lux*) de l'évolution des civilisations, parce que linéaire. L'apport de Sumer est évidemment incontestable, mais il ne dépasse guère – dans leur civilisation citadine – le III^{ème} Millénaire. Or, on date la civilisation des mégalithes atlantiques de 3 500 à 4 700 AEC soit de 1.000 à 2.000 ans *avant* les pyramides. Lorsqu'on nous dit que le niveau actuel des mers était atteint vers 5.000 AEC (cf. art. Déluge*) et qu'on constate que certains mégalithes bretons sont sous la mer, on peut se demander si leur datation n'est pas légèrement à revoir... Les datations officielles récentes indiquent : Barnenez et Carrowmore IV vers 4 500, Fragoas (P) 4 000, Stonehenge IV et *Gladsax* 3 500, Los Millares et Gavrinis 3 000 et Stonehenge II 2 000 (le site fut reconstruit plusieurs fois) ! Les stations hambourgeoises ou maglemosiennes datent de 5000 à 7000. La "déesse mère en train d'accoucher", à çatal Huyük, date de 7000 ! Il conviendrait donc d'avoir une optique "buissonnante" de cette évolution... Des échanges ont toujours eu lieu, de plus ces peuple venaient probablement tous soit de l'antique Sibérie Maritime, soit du Maglemose, ou des deux ! et se fréquentèrent (cf. aussi art. Déluges* et Origine Polaire*)...

hommage à leurs dieux, seront *conservés par les envahisseurs sémites*⁸. On les retrouvera des siècles *plus tard*, à Babylone : ce sont les ziggourats, décrites par Hérodote et mentionnées dans la bible. » Jacques Lacarrière, *Au coeur des mythologies*, Félin, 1994.

Les **Égyptiens** avaient personnifié le support du ciel et le nommaient “Fait⁹ de Dieu, Fils de Ta”... Il est dit par exemple dans le Livre des Morts (c4) : “Je suis le Fait, fils de Ta, je porte le ciel et je me trouve au lointain Duat, né dans le Duat.” phrase dans lequel *Duat* désigne “les ténèbres”, le “milieu de la nuit”. Dans le même livre, il est indiqué : “Le Soleil se repose à la 6^o heure de la nuit (minuit) au milieu du Duat”. S’ils l’appellent “un Fait du fils de Ta”, cela laisse supposer que c’est d’une part une donnée indiscutable, un “fait”, et d’autre part une “fabrication”, donc quelque chose de nouveau, ce qui nous ramène à clou ou à cheville. Nous verrons dans l’article traitant des Déluges* une hypothèse fort “éclairante” de ce fait...

Remarquons d’autre part la parenté entre Ta, le Ty-Tiwaz des Germains et le Tiou des Celtes comme “Dieu suprême”.

Ce rite* est une commémoration, un rite positif de type “sacra”¹⁰, en latin *ceremonia* pour conforter l’Ordre du Monde car cette cheville *est* l’axe polaire, l’Arbre du Monde. Au Moyen Orient il est devenu un rite “magique*”, royal, dont peu à peu le sens s’est perdu du fait de l’éloignement de la *caste* sacerdotale vis à vis du peuple, et aussi de son esprit mystificateur. Le dernier stade de l’involution du rite, négatif, est le *castus* ou tabou (cf. art. Magie*).



Plantation du Clou de Fondation & Le Roi Shulgi, époque Ur

Our Baou, Temple de Tello ≈-2150 &, Nippur-Irak -2090-2050

⁸ **En sémite** (qui est un groupe linguistique... et non une race, ce qui rend le mot antisémite particulièrement ridicule) : ce clou se dit *wau*, et la forme de cette “lettre” ressemble *très curieusement* à

la rune* **Wunju** ! Dans quel sens se fit l’acculturation ? Y eut-il échanges culturels avec l’Hyper borée* Maglemose ? Certes, par le biais des Phéniciens, des Canaanéens et aussi des Éburons/ Ébros (Cimmériens), tous enfants de la Mer Noire ?...

⁹ **Tat** signifie en allemand, “fait”, “effet”, “action”, “exploit” : curieux n’est-ce pas ?

¹⁰ **Sacra** : puis il est devenu de la “magie* sympathique” de type “casta”...

Le Clou, venu de l'Inde archaïque, la Civilisation de Mohenjo Daro ? Nous ne savons malheureusement pas assez de choses sur cette archaïque civilisation qui fut détruite par des tremblements de terre et les inondations qui suivirent, mais les parentés sont trop évidentes pour qu'ils n'aient pas eu des ancêtres communs ou, du moins, de nombreux échanges avec les peuples de la Mer Noire, leurs parents ?

Dans l'Antiquité européenne : La colonne de l'univers est donc bien, chez eux comme chez nous, le symbole de l'Ordre Universel retrouvé, dans lequel **le clou représente l'étoile polaire**. Toute cette tradition veut que ce pieu Pal, Palladium, soit l'axe céleste auquel l'étoile polaire sert de pivot : *c'est cela que symbolise si bien notre Fête de l'Arbre de Mai*, nous l'avons vu et le reverrons à de nombreuses reprises tout au long de nos divers articles...

Une petite question de psychologie : **Savoir si "l'angoisse existentielle" post diluvienne de nos ancêtres mégalithiques n'a pas provoqué ce souhait (ou ce désir) de "fixer l'axe" et n'a pas abouti, de ce fait, à la cosmogonie astronomique* pré scientifique¹¹ de Stonehenge (cf. art. Astrologie* nordique) qui étonne tellement nos modernes savants plus de quatre millénaires après ses derniers remaniements. Cette angoisse existentielle¹² serait ainsi le "moteur" du versant scientifique des "Indo-Européens" nordiques, systématisé plus tard par les Grecs présocratiques.**

On comprendrait donc mieux que ce clou ait encore dans nos folklores – si fidèles aux mythes* ancestraux celto-nordiques – une si grande importance jusqu'ici guère expliquée : pour nos "païen" paysans, c'est le "clou de la divinité" *Reginaglar* (Regin¹³ : "roi", les conseillers rituels, les Dieux*) et le "clou du Monde ou de l'Univers" *Veraldarnagli* qui est l'étoile polaire des Islandais, "un dard en fer¹⁴ en haut d'un pal de chêne équarri" (cf. art. Feu* nouveau) !

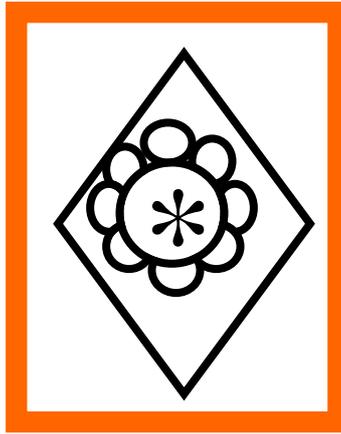
Quoiqu'il en soit, **ce rite du clou qu'il faut planter s'était conservé chez les Romains et les Germains**. Nous trouverons aussi sa présence chez les Lapons comme "pieu cultuel" ou "clou des Dieux" et ces Lapons l'enfonçaient en même temps qu'un silex (pierre à aiguiser ou à faire le feu !). On le trouve aussi chez les Yacoutes...

¹¹ **Pré scientifique :** le mot astronomie* n'existait pas nous l'avons vu, on disait astrologie* mais, ce mot recouvre maintenant bien autre chose qui n'a rien d'astronomique : "l'astrologie" contemporaine n'est qu'une horoscopie et seul le prix de la consultation en est... astronomique !

¹² **Angoisse existentielle :** il est certain que les études de psychologie différentielle montrent une propension à l'angoisse (et au sacrifice de soi, les deux vont de paire) chez les peuples européens du Nord. Nous pensons donc avoir mis là, le doigt sur un moteur profond quoique inconscient : chercher à savoir, à expliquer n'est-il pas une manière de sublimer l'angoisse ?

¹³ **Reginaglar** "aiguillon des Dieux" est un concept mais, symboliquement, il s'appliquerait si notre hypothèse est exacte, à la défense de narval* devenue sceptre de Frigg/ Héra, la Justice*.

¹⁴ **Dard en fer :** voilà un appareil bien pratique pour obtenir un "feu nouveau" à chaque nouvelle installation, du moins les jours où le caractère orageux du dieu Thor se manifeste! Oserions-nous alors penser au paratonnerre (sans mise à la terre toutefois) lequel ne fut inventé (officiellement) bien plus tard par Benjamin Franklin il y a près de deux siècles. Mais, ceci est une vérité admise or, le Temple de Salomon, il y a trois millénaires, comportait vingt quatre paratonnerres (*Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, Robert Charroux, Ed. J'Ai Lu). » Doc. /site <Infomysteres>.



La figure médiévale ci-dessus qu'on trouve sur les sculptures sur bois ou sur pierre (cf. Rose, supra) et qui se nomme "clou des dieux" n'a pas été nommée ainsi par hasard : au centre se trouve la polaire ; autour d'elle une guirlande à huit lobes rappelle le Muhlespiele/ Escarboucle ou Étoile à Huit Rais (*octo*) que nous avons vue dans l'article Astrologie* nordique, et le tout est enserré dans la rune* \diamond iNG "descendance" : la vulve de la Déesse Mère devenue Mandorle.

Traduisons : "la polaire permet de fixer la position du Muhlespiele, lequel détermine la position des quatre points cardinaux qui sont les deux équinoxes et le zénith, ainsi que celle des levers et couchers du soleil aux solstices d'été et d'hiver comme l'indique fort bien la rune anglo-saxonne Gar \otimes (= Jar \curvearrowright). Cette figure coupe le cercle de l'année en huit, et détermine les huit Fêtes* Solaires ou Cosmiques traditionnelles et cet ensemble est situé dans une "cour sacrée", le *Hof/ höj* ou Hag-all \otimes c'est à dire le Tertre Suprême, entouré du ruban sacré Vébond comme la vulve Ing \diamond de la Mère de Tout : que de symboles* lumineux dans un dessin si insignifiant !

Car là, sont les lumineux ancêtres **Diw/ Deiwos*, là sont les "initiae", les *Fondements* de cette Culture ! Là, sont les montants du haut siège, l'*Öndvegissulur* (de *Önd vegi Thuler*), le "chemin de l'initié de la puissance *önd*" ou le "chemin de puissance de l'initié". C'est le *Hlidskjalf*¹⁵ de Wotan/ Hropta Tyr qui est "le crieur des dieux", et donc le siège du "crieur du Temps", celui qui lui donne le "Règne" : le *Thron* ! Car c'est là que trône (!) le Vieil Ase, l'*Alt-Ase*... Atlas !

Dans la mythologie grecque : c'est le Titan Koios Polos ("noble pal"?) qui est le Pôle, le Clou du ciel.

Chez les Étrusques : Tous les ans, avait lieu dans le Temple de *Northra*, lors des fêtes données au sanctuaire de Voltumna, une cérémonie au cours de laquelle on plantait le "clou du destin". C'est cette cérémonie qui est représentée au dos de ce miroir de bronze, dit d'Athrupa. Trouvé à Pérouse, il date de la fin du IVème siècle AEC :

¹⁵ **Hlidskjalf** dont l'étymologie pourrait aussi être "ouverture (de visée) dans la Tour" (Troja) : nous avons vu cela dans l'article Astrologie* nordique, concernant la fenêtre de visée sous le Dolmen ; comment alors ne pas penser au si étonnant Sidh de Newgrange* qui termine le dit article ?



Les commentateurs de ce magnifique miroir nous disent qu'il s'agit du mythe* de Mélégagre – qui est ici Méliaph¹⁶, le quatrième personnage, celui qui tient une lance – "parti en Etolie chasser le Sanglier de Calydon", c'est dire qu'il était parti lutter contre (ou qu'il était rescapé de) la Grande Submersion atlante* boréenne (Calydon => Calédonie/ Écosse).

Et, la Mythologie précise à ce sujet que "le sanglier dévastateur ayant été blessé mortellement par Atlanta (!) (cinquième personne, celle qui tient encore sa lance mais *à qui il manque curieusement – et cruellement – un pied* ¹⁷)", Mélégagre lui donna la peau de la bête pour la remercier" (il était bien sûr impensable pour des "machos" méditerranéens comme nos cousins grecs d'admettre qu'une femme ait pu surpasser un homme à la chasse au sanglier – telle Artemis (sa parèdre?) – et les mythologues en veine d'effet littéraire ajoutèrent donc "qu'il s'ensuivit une bagarre et que Mélégagre tua ses deux oncles (!) et que, en expiation de ce crime, sa mère dut jeter au feu le brandon représentant la durée de sa vie ce qui fait qu'il mourut donc, aussitôt consumé"... c'est à dire victime de l'éruption qui précéda le Cataclysme, tout comme ses deux oncles d'ailleurs : vous l'aurez remarqué, dans cette "iconotropie" (dénoncée par Robert Graves, cf. infra) la symbolique* a presque totalement disparu au profit d'une "humanisation" profane des plus bourgeoise : à nous d'essayer d'y voir plus clair... grâce à *Diew...

¹⁶ **Méliaph** : son nom contient la racine Mélia, le frêne mellifère duquel tombe la manne céleste, ce qui nous renvoie vers l'Atlantide* boréenne et le personnage grec de Brisaïos qui est certainement un double ethnique de Méliaph...

¹⁷ **Un pied** que les Bacchantes – pas anthropophages du tout !!! promèneront en grande pompe (cortège), rituellement : il aurait suffi d'un peu d'attention pour ne pas dire... n'importe quoi !

En fait, chacun peut voir au dos de ce miroir de bronze que c'est Athrpa¹⁸ – la troisième, celle avec une couronne royale sur la tête et des ailes de Seraine/ Elfe*, faisant très "esprit" d'Héra (du Marais) après sa noyade hyperboréenne – qui semble avoir sacrifié le sanglier diluvien avec sa hache rituelle et présente son groin¹⁹ en trophée au dessus de la tête de Méliaph. Mais, si nous regardons plus attentivement encore, pour éviter ce que Robert Graves appelle ces erreurs mythographiques induites par "l'iconotropie", nous voyons qu'en fait **elle cloue la hure du ravageur avec son marteau pic**²⁰ : intéressant... non?

En Étrurie c'est donc ce "rite du Clou du Destin*" célébré chaque année au Fanum Voltumnae par le Praetor Maximus, le plus haut magistrat, à chaque *ides* de septembre" (Keller)... pour mettre fin à cet horrible destin de l'Univers dérégulé par la catastrophe et qu'il faut impérativement clouer avec le clou du pôle (North disent les Britanniques, comme Nortia ?), ce clou "artisanal" – celui de l'ongle de l'Ours Arthos – afin de fixer, de rétablir l'Ordre du Cosmos...

La quatrième personne de la gravure du miroir est Tu, c'est à dire Ty, la Déesse suprême, habituellement mâle chez les Celtes* sous le nom de Tiu, ou chez les Germains sous le nom de Tyr²¹ mais plus connue chez les Étrusques, comme étant féminine, sous le nom de Tinia (Junon parèdre de Jupiter) : nous voyons qu'elle pose ses bras sur les épaules de ses voisins, semblant les reconforter – comme une Bonne Mère – car tous ont un visage empreint de surprise mais ce peut-être aussi un signe d'abatement devant ce qui vient d'arriver...

Mais, quel est ce cinquième personnage qu'elle regarde intensément, semblant le questionner ? Le miroir est ébréché et son nom semble parti aux vents de l'Histoire, au vent du Nord d'Éole des Féroé-Béroé : Borée lui même !

Vu ainsi, ce mythe est plus ancien et bien plus pur que la légende de Méléagre

¹⁸ **Athrpa** : ou A(th)rta (As-Rta ?) : c'est ici un qualificatif, et peut-être la transposition "ethnique" c'est à dire locale de Artha. Cette déesse étrusque « Athrpa est Nortia qui symboliquement préside, tout en même temps à l'irrésistible écoulement des années, et à l'inéluctable cours des événements » Werner Keller. Cette Reine si positive, qui "préside" comme Posite (le Président... Poséidon), est équivalente à "la Juste du Nord", c'est à dire à Frigg, l'épouse d'Odin/ Wotan* que nous reverrons à l'article Justice* : *c'est elle qui est devenue la Moire/ Norne/ Parque que les Grecs nomment Athropos, mot dont le sens est "la déperie, l'épuisée, l'atrophie : la mal nourrie"* c'est à dire la Terre Mère devenue gaste après la Grande Submersion (cf. art. Déluges* et Destin*) !

Cette racine *artha* peut être rapprochée d'*atrium*, qui est une "cour bordée de portiques (enceinte sacrée → Hortus Conclusus/ Midgard → cloître, souvenir de la Tholos tuilée de Thulé) cour qui se trouvait devant la façade de certains temples primitifs", tous lieux où l'on offrait les galettes d'orge miellé, ancêtres des *kukéon* et devenues des couques ou "pains d'épice" chez nos Flamands et, finalement, du "pain" *arthos*, obtenu grâce à l'aire *ara* ! (Et encore, dans ce "jeu*" du tire-laine, du débrouiller d'écheveaux, il a fallu laisser quelques racines sur le bord de la route en lacets pour ne pas lasser nos fidèles lecteurs...)

Proche encore en est "Atrée, celui qui haïssait Thyeste son frère" – dans le nom duquel nous retrouvons l'If, le thuya de Thulé ; Atrée est l'ancêtre des Atrides de Mycènes, les "invincibles". Pensons aussi à une des épithète d'Athéna *atrutone* et, pourquoi pas, aux Atrébates de la Gaule Belgique "ceux d'Arras" ! (Dans la nordique *Gylfaginning*, le mot norois Atrid est un qualificatif d'Odin/ Wotan* qui signifie "assaillant"... les "invincibles" sont leurs cousins !

¹⁹ **Hure** : rappelons nous l'importance "rituelle" de la hure de sanglier conservée dans nos "folkloriques" repas de Jul/ Neu Helle, dans toute l'Europe (cf. art. Fêtes #1)...

²⁰ **Marteau-pic** : arme rituelle qu'on nommera s'Axe chez les... Saxons et, bien plus tard, "francisque" chez les Francs ! Latin *escia*, sans rapport visible avec le frêne *ask* des Germains, quoique un manche souple en frêne pour un instrument qui vous casse le poignet, c'est pas mal ?.

²¹ **Tyr** : qui se prononce "Tour", est ce Dieu germano-scandinave qui laissa sa main dans la gueule de Fenrir avant d'avoir enfin pu l'attacher avec la laisse magique Gleipnir : ce Loup est une autre forme, "ethnique", du "sanglier" dévastateur des Celtes et des Grecs, le "gasteur" de la terre jardinée Gerd/ Jord (→ Gordes).

(“Pintade” ou “le bariolé”) que nous ont relaté les mythologues grecs de la belle période littéraire, urbaine, riche, c'est à dire bourgeoise... et déjà passablement déculturée²².

Le Clou, planté depuis à Rome : ce Clou était-il en relation avec ce "rite* de passage et de désacralisation" qu'est le "Sororium Tigillum, le passage *tête voilée* sous une poutre placée en travers de la rue" ? Ce rite dont nous parle Horace et qui nous semble aussi devoir être rapproché de notre Haut Portique²³ en forme de A basque [†] à l'entrée du Port Noatun/ Atlantis, portique qui est sans doute ce que l'on nomme *Hypsipylon* chez les Grecs...

En effet, baisser la tête “voilée” c'est, pour un navire, abattre son mât, la voile étant affalée sur le pont. C'est "se rendre pieds et poings liés" au pilote assermenté pour pénétrer dans la rade du port atlante* boréen interdit : Noatun “le clos des nefes”.

Mais revenons à nos moutons... ou à nos Oies du Capitole : les Romains, faute de saisir le sens profond de ce rite* (cf. “sacra” in art. Magie*), s'attachèrent à en respecter la "lettre", le moindre détail (cf. “casta”, id.). C'est ainsi qu'aux *ides* de septembre, le *praetor maximus* plantait **le clou, signe du nombre des années**, selon la loi inscrite sur la plaque de la *cella* de Menvra/ Minerve :

« Le clou du *saeculum* est enfoncé dans le mur de la *Cella* du temple de Jupiter Capitolin, au premier de l'an d'un nouveau siècle. La plantation du clou a symbolisé dès le début une “consolidation propitiatoire” : en plantant le clou annuel on aidait l'axe du monde (assimilé au Jupiter cosmique) à *rester en place*. De la même façon, par la suite, on “immobilisait”, on “fixait” (*figendi causa*) le danger, l'épidémie, etc. » Georges Dumézil, *Les Dieux des Romains*, PUF, 1942.

²² **Déculturé :** Nous voyons ici que les Romains ne furent pas acculturés par les Grecs – comme on l'entend trop souvent dire à l'école primaire – puisque leurs voisins immédiats Étrusques étaient un de leurs rameaux les plus importants. Tout au plus il y eut des échanges “littéraires” de mythologues entre cousins, des “retrempes” mutuelles et, de plus, tout ceci se faisait sur un fond commun propre aux parents de ces nations... indo-européennes*.

²³ **Portique :** sa forme est celle de la *dogana* ou signe des gémeaux (cf. zodiaque, art. Astrologie*) : c'est celle que réalisent deux barres verticales réunies au sommet par une poutre, c'est aussi le Torii (!) des Japonais/ Aïnous*, lequel est construit devant l'entrée du jardin sacré* qui précède le Temple, mais aussi à l'entrée des ports traditionnels... “Curieux, n'est-il pas ?”

Porte : en grec *thura*, allemand *Tür*, anglais *door*. Lorsqu'on traduit Hypsipylon par les “hautes portes”, il s'agit évidemment d'un passage signalé par des colonnes... d'Hercule : 2 menhirs géants.



Miroir étrusque de Bomarzo, VIème s. AEC

On remarquera dans la main gauche du personnage central un sceptre en Irminsul très caractéristique !

Les qualités qui faisaient la supériorité des Étrusques dans les “arts et métiers” n'étaient pas le fort des Romains : cette soldatesque, nulle en musique et en danse – qu'elle critiquait d'ailleurs sous prétexte que ce n'était pas “viril” – n'aimait les œuvres d'art étrusques que pour les piller, pour en faire le commerce, sans en créer elle-même. Incapables de reconstruire Rome à l'alignement, après son incendie par les Gaulois, ni même de réutiliser le *cloacum maximus*²⁴, les Romains n'étaient portés que sur l'action guerrière, le pillage et le commerce (ce qui est un pléonasme) !

Ce "peuple" d'aventurier, puis de soldats/ paysans – mais bien moins que les merveilleux *jardiniers* étrusques qui nourrissaient Rome – se tournait vers les superstitions chaque fois qu'un problème imprévu se présentait. Leur célèbre pragmatisme – très porté sur le Politique – aurait dû les pousser à la recherche, au moins expérimentale donc pré scientifique ; mais comment faire quand on est "en campagne" perpétuellement (nous nous plairons à remarquer que c'est un défaut caractéristique dû à l'excès de la seconde fonction* dans ce genre de sociétés)...

Aussi, lorsque dans les cas graves un Dictateur était désigné *ad clavum pangendum*, nulle personne, pas même Tite Live, n'était plus capable d'expliquer ce rite* dégradé. Un sentiment confus obligeait à se prémunir contre les aléas en utilisant les vieux rites (bien souvent d'origine étrusque), d'exécuter un “casta” à défaut du “sacra” (« la lettre demeure quand l'esprit s'est perdu »), fidélité certes, mais dégradée ! Et nous glissons là en pleine *superstitio* (croyance)...

Chaque année on plantait un clou dans le temple* de *Martia* à Volsinies et, lors

²⁴ **Cloaque** : on comprend que les chrétiens aient appelé Rome "la grande prostituée".

de la deuxième peste, la Danse* Silencieuse des Étrusques étant restée sans effet curatif (“tu m’étonnes”), les Romains reprirent un autre de leurs rites*, celui de “planter un clou dans le Temple* de Jupiter Capitolin”, mais sans plus en comprendre le sens réel semble-t-il... (pas plus que nos contemporains d'ailleurs)...



Irminsul, sur la Tanit d’Ibiza (E)
(IVème s. AEC)

Une curiosité celtique étonnante est la trouvaille en Vendée d’un arbre entier dans une fosse rituelle géante qui, de plus, à la forme d’un clou ; et la palme du plus grand de ces clous revient à la grande fosse de Holzhausen (D).

Chez les Védiques : la Terre Prithivi, “la vache divine, la vache d’abondance*” flottait sur le eaux primordiales et Vishnou dut l’arrimer fermement par l’Axe du Monde qui est *Shruva*²⁵... qui correspond à Koios Polos, le clou*/ pôle des Grecs.

Dans nos folklores de l’Europe celtique et germanique, poursuivant sa carrière “lumineuse” le Clou de l’Univers deviendra notre festif **Arbre de Mai** quand l’étude des astres, l’astrologie*²⁶ pré scientifique (le ”discours sur les astres”) aura permis à Odhin/ Wotan* d’inventer les Runes* ou astérismes (schéma filaire des constellations) et que la cosmogonie complète se mettra en place. Il sera alors devenu un rite* esthétisé et une grande fête* populaire : n’est-ce pas là le sens du mot *ceremonia* chez les Romains ?

« Il demeure **en Écosse**, à Burghead, une curieuse tradition qui est celle des Clavies : il s’agit de la confection d’une “roue de feu” dont on doit enfoncer les clous *avec une pierre*, les marteaux étant tabous. » Frazer.

Là aussi, il ne subsiste qu’une superstition et le “sacra” y est devenu “casta”. C’est la recherche de l’Esprit qui présidait à la création du rite* qu’inlassablement nous

²⁵ **Shruwa** : on pensera ici à l’anglais *to screw* “visser”, allemand *schrauben* !...

²⁶ **Astrologie** : lorsqu’elle deviendra *scientifique*, c’est à dire qu’elle disposera des instruments d’optique et des mathématiques adéquates, elle pourra tirer des *lois* de ses observations. C’est alors qu’elle s’appellera astro-nomie, ce qui lui permettra en outre de se distinguer d’un certain fatras pseudo divinatoire qui n’appartient qu’à la pataphysique et qu’on ne devrait nommer que horoscopie!

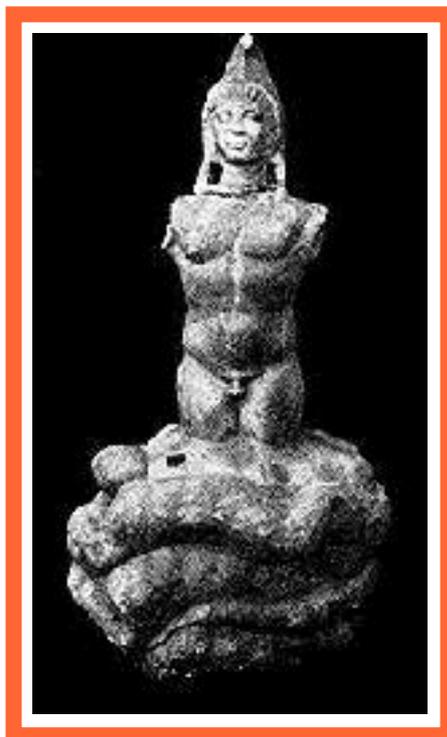
tentons : c'est cela et rien d'autre qu'est le "décryptage".

Nous verrons donc dans cette tradition de Plantation du Clou une commémoration dont nous ne pourrions trouver l'objet que par l'étude d'autres rites (mais que nous reste-t-il après les irréparables destructions opérées sans la culture de Nos ancêtres par l'Église* exotique ?)...

En fait, en nous basant sur les éléments vus par ailleurs, dans l'article "Feu* nouveau" entre autre, ainsi qu'après avoir assisté à une démonstration de taille de silex au Musée de préhistoire de Vassieux-en-Vercors (F-38), nous pensons que la roue se devait d'être enflammée avec un "feu* nouveau" produit par "l'étincelle chaude" d'un silex contre le clou de fer, une technique somme toute très prométhéenne ou luciférienne²⁷ !

**“L’arme forgée par le feu
Sert à maintenir l’équilibre du monde.”**
Proverbe nordique.

Dictons : Ce rite subsiste-t-il dans l'expression populaire "enfoncer le clou" ? Et dans cette autre "un clou chasse l'autre" (comme les années qui suivent et ne se ressemblent pas...) ? Et savoir si le supplice d'être "cloué au pilori"²⁸ (attaché au Pal) n'a pas un rapport dégradé avec notre sujet : "montré du doigt comme infidèle au culte des ancêtres" ?



Le Mithra de Rock Birth →

²⁷ **Prométhée et Lucifer :** "Le prévoyant" et "le porteur de lumière"... Rappelons ici que silex contre silex ne produit qu'une étincelle froide et n'a jamais rien enflammé, foi de louveteau !

²⁸ **Pilori :** était-ce à l'origine une électrocution sacrée ? Un rite* pieusement conservé aux USA, avec celui des... chambres à gaz ?



L'Aïon :

“Clou et Alchimie*” !

Peut-on résumer d'une manière aussi rapide cette figure antique de l'Aïon (en grec “temps, durée de la vie, destinée”, mais aussi “Éternité, Âge, Âges, Postérité”) du *Mitraeum* d'Ostie (Rome, Museo Vaticano).

En fait, on disait de cette statue romaine d'Aïon qu'elle était :

« Mithra/ Chronos à tête de lion, symbole de la gueule solaire. Du serpent salubre d'Asklépios dont la tête se dirige vers le haut comme un Uraeus et qui est enroulé en spirale autour de son corps, qu'il symbolise la course annuelle du soleil autour de la terre, six mois en ascension et six mois en descente : mais aussi, de façon plus générale, le temps cyclique indéterminé (cf. Ouroboros)²⁹. Et, du long sceptre dans sa main gauche, qu'il représente l'Axis Mundi ; la main droite portant la clef du temps où s'inscrivent les signes des douze mois. Quand au foudre sur la poitrine, qu'il signifie l'instantanéité atemporelle. »

On retrouve donc dans cette figure composite, typique de l'hellénisme finissant : le Clou, l'Axis Mundi, la Clé du zodiaque cosmique mais, concernant le Foudre pectoral, nous lui préférons l'image de la compréhension instantanée des divins desseins grâce à la Connaissance qu'apporte l'Initiation* vectrice de l'enthousiasme “en Théio” (cf. rune **᚛** in art. Symboles*)...

29

Ne dirait-on pas en considérant cette figure de l'Aïon qu'on est en présence d'une évolution de la symbolique du “Clou” de l'univers ? Bonnet phrygien sur l'un, équivalent à l'Uraeus de l'autre ; une belle paire d'ailes d'aigle qui en font un soleil victorieux *Sol invictus* défiant le temps/ serpent qui passe en spirale...

Une conclusion ? « C'est sans doute la création la plus saisissante du monde mythologique germano-nordique : le grand frêne (ou if) Yggdrasill, éternellement vert, embrasse, de ses racines à sa cime, tous les mondes créés, qu'il supporte et tient en vie.

²⁹ **Aïon** : « Des cérémonies avaient lieu à Alexandrie au Koréion, où l'on commémorait l'enfantement par une vierge de son fils Aïon, l'Éternel, homologue de Dionysos et d'Osiris. On s'écriait alors : « La Vierge a enfanté, maintenant va croître la Lumière ! Cette fête d'origine probablement astrologique* – dans la Haute Antiquité, le 6 janvier voyait la sortie du Soleil dans la constellation de la Vierge – avait un caractère civique très marqué. » A. de Benoist, *Fêter Noël*, Pardès 1994.

Image superbe, principe unificateur et distributeur, il tient sa force de suggestion avant tout de son caractère d'**idéogramme de la mythologie scandinave**" selon Mircea Éliade, et...

« Peut-être est-il la projection dans l'idéal de **cet arbre* sacré qui, selon Adam de Brême ou Widukind, avoisinait le temple*...** [cf. Externsteine en # 6]

« Ou encore de cet arbre tutélaire (suédois *vårdträd*, norvégien *tuntre*) qui ombrait de sa frondaison le pré clos de toute ferme nordique... » Régis Boyer.

1ère parution le 19 avr. 01, mise à jour le 1er janv. 06



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

